



L'heure n'est plus à la blague, un vol a été aperçu au loin



Des jeunes pins de l'année pour seul camouflage

Les chasseurs cachés au milieu de la canopée

BISCARROSSE Entre la route des Lacs et l'océan, les chasseurs montent en haut de pylônes pour tirer les palombes à la volée

TEXTE : **BENJAMIN FERRER**
PHOTOS : **LOIC DEQUIER**

bferre@sudouest.fr

Un setter anglais de la famille Laousse - attend une palombe qui viendra peut-être. Il trompe son attente du premier coup de fusil tiré en machouillant une pigne de pin tombée d'un de ces arbres de la forêt domaniale de Biscarrosse. Quelques minutes, déjà, que ses maîtres ont gravi un à un les barreaux des six échelles du pylône sous lequel il s'est couché en ce deuxième lundi de novembre.

« Le plancher est à 19 mètres du sol », précise Claude Eslan, un ancien de ces chasseurs de la canopée. Avec quatre amis, le retraité perpétue, chaque automne venu, ce rendez-vous avec les oiseaux au-dessus des arbres, du lever du soleil aux dernières heures de la matinée.

Tout en haut de cet édifice fait de tubes de métal, de bois et de haubans, l'accessoire n'a pas sa place. Seule la chasse importe, tout en pouvant apparaître comme un prétexte à la contemplation. « Certains matins, on voit jusqu'à la dune du Pylat », s'extrase Noël Laousse, en passant sa tête dans l'une des ouvertures de la cabane. Avant le début de la saison, les chasseurs l'ont recouverte de « pignets », des pousses de jeunes pins, afin de se fondre dans ce paysage immobile dont la seule

lumière suffit à le faire changer au fil des heures.

Entourés d'un vert profond, les lieux donnent ainsi à voir le lever de soleil dans le lac de Sangüiner et son reflet orange dans l'Atlantique tout proche. Quand chacun des pas de l'un ou de l'autre se ressent dans l'ensemble de la structure, le mobilier se réduit ici à un frigo transformé en placard, des assises somnifères et des porte-fusils proches des ouvertures. « L'Alcool en hauteur ? C'est compliqué, estime Noël Laousse. Regardez la bouteille, ça fait deux ans qu'elle est entamée. »

Installations surélevées

Comme quelques autres chasseurs, ailleurs, ils jouissent en revanche d'un droit strictement réglementé. Celui de pouvoir tirer à la volée l'oiseau aux reflets bleutés en route pour le sud. « Parce que comme ça ici », Patrick Larrieu et les autres continuent de grimper en haut de leur pylône. Voilà une quinzaine d'années que ce dernier a été élevé à l'ouest de la route des Lacs, la seule portion du territoire des Landes où cette forme de chasse à la palombe, depuis des installations surélevées, est autorisée.

Autour de Thierry et Bruno Durcom, la bande a de l'expérience et suit au fil des ans la croissance des

pins. « En bougeant juste quelques planches et en rajoutant des équerres et de la ferraille, on rehausse seulement la cabane et le pigeonnier sous le plancher », dévoile Claude Eslan.

Au milieu de tant d'histoires de chasse racontées dans l'attente du passage, tous se défendent face à la vision que peuvent avoir deux les palomayres habitués à jouer des appellants pour faire poser les vols. « Il n'y a aucun champ aux alentours ; que des arbres. Les palombes ne font que passer sans s'arrêter », explique Noël.

Son fils, le rugbyman du Stade montois Yoann Laousse-Azpiazu, boit les paroles de ses aînés pour l'une de ses rares visites de l'année. « Si on fait une quarantaine de palombes par an, on est content, assure Claude. Depuis 1989, quand on nous avait surnommés les 'veinards de la côte', on ne voit plus rien ! »

Il se trouve d'autres plaisirs, comme ce vol de palombes aperçu, filant à l'est du pylône. Bien trop loin pour sortir le fusil. Il enrichira toutefois le nombre d'oiseaux comptés pour « Sud Ouest » chaque saison. « C'est toujours bon à prendre ! Cette année, on se tire la bouffe avec Saint-Jean-le-Comtal. Score final au 11 novembre ? 4 888 palombes observées à Biscarrosse et 4 420 pour les compteurs du Gers ; l'homme est sauf ! »



Les appellants parviendront-ils à interrompre le vol des oiseaux migrateurs ?



Haut d'une vingtaine de mètres et de six échelles, le pylône surplombe les pins de la forêt domaniale de Biscarrosse